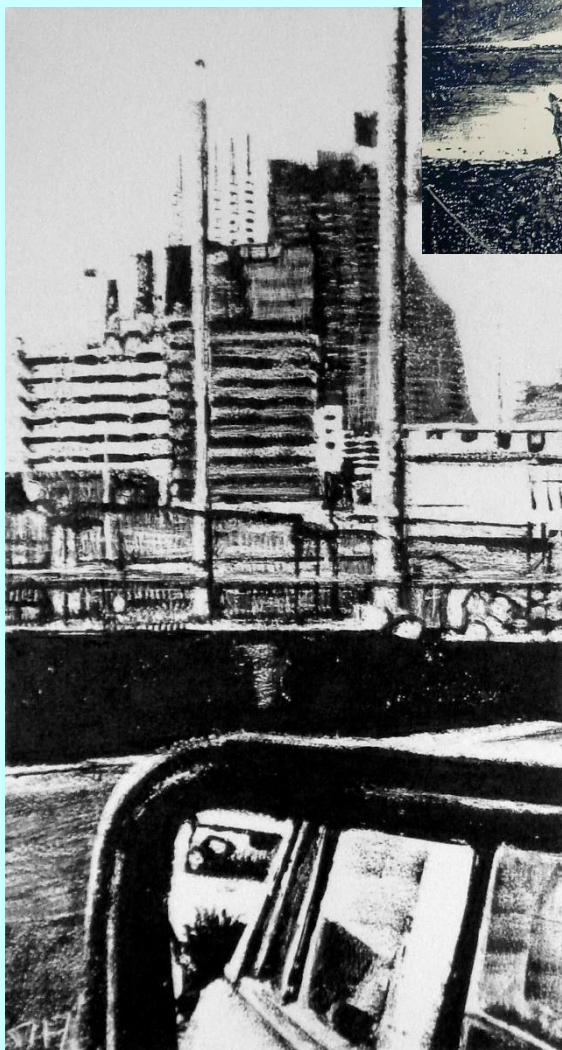


© judith-marin.com



DIPTYQUE MARTIN CRIMP

LA VILLE / LA CAMPAGNE

LA VILLE / LA CAMPAGNE

2 textes de Martin CRIMP

Traduits par Philippe Djian ©L'ARCHE Editeur

Mise en scène Brigitte BARILLEY

Collaboration artistique Bernard FAUVEAU

Avec Antoine AMBLARD, Antoine DOIGNON, France DUCATEAU, Caroline PIETTE et Alix RIEMER

Vidéo : Alex MESNIL Lumières : Sean SEAGO

Son : Isabelle SUREL



Page 3 : Les Textes

Pages 4 à 6 : Le Projet / La Mise en scène

Pages 7 à 8 : Inspirations / Influences visuelles

Page 9 : Action culturelle / La Compagnie

Page 10 : : Les Bios

LES TEXTES / UNE MISE EN REGARD

Dans les textes de Martin Crimp, il y a des constantes : à la tragédie et la violence du monde il mêle les contingences. « La tragédie dans la cuisine » disait Antoine Vitte. L'allure faussement réaliste des histoires conduit les personnages à se confronter à des questions existentielles, où l'illusion le dispute à l'absurde, avec un humour déstabilisant qui dénonce le registre comique d'un théâtre consensuel. Crimp crée une intrigue qui nous tient en suspens, mais où la tentative de résolution des conflits est sans cesse entravée. Il utilise des registres différents qui déconstruisent la narration: le conte, le thriller, le surréalisme, la comédie, la tragédie. Et convoque l'indicible. Questionnant le langage dans son impossibilité à dire l'inhumain de l'humain. Beckett, Pinter, Ionesco ne sont pas loin.

A travers ces contes modernes pour adultes, Crimp offre une mosaïque complexe reflétant notre monde. Il nous invite à réfléchir à nos mythes contemporains, à notre projet sociétal et politique.

« La seule responsabilité de l'auteur est de dire la vérité telle qu'il la voit. Car la vérité est toujours ce qui dérange (...) dans le temps suspendu qu'est celui du théâtre » Martin Crimp.

Les deux textes, écrits à 5 ans de distance, ont une structure et des thématiques communes: une figure intrusive vient bousculer l'ordre social « agissant » un couple. L'un se confronte au réel du monde, à sa violence, l'autre a fui la ville pensant se reconstruire à la campagne. Ce qui sera l'occasion pour chacun de redéfinir son identité, son inscription dans le monde, la place qu'il peut prendre, de tomber les masques.

Dans **LA VILLE** Chris qui a perdu son travail, est en but au mépris social et conjugal. Sa femme Clair, traductrice, voudrait écrire la vie dans sa ville, dont la cartographie serait son corps. Mais ses personnages ne prennent pas vie. Elle rencontre l'auteur exilé Mohamed, qui a fui la torture et dont la fillette a disparu avec sa tante habillée en infirmière. Leur voisine Jenny, infirmière, apporte les nouvelles d'une « guerre secrète » qui se déroule toujours quelque part, à nos portes, jusque dans nos foyers. Les enfants en portent les stigmates, du sang dans les poches. Jenny finit par se confondre avec l'enfant morte de Mohamed, et avec l'enfant du couple. Ces figures victimes ou annonciatrices de la guerre introduisent la tragédie. La pièce confronte le public à un narratif fragmenté, une structure éclatée qui ouvrent à un questionnement sur la place que nous cherchons dans la société. L'exploration de la Ville questionne entre autres le rôle de l'écrivain, de sa responsabilité à endosser et décrire le monde, tout en en dénonçant la vanité.

Hormis une parenthèse dans un extérieur clos, le jardin de l'immeuble, la pièce se déroule dans un espace vide, quasi imaginaire, où apparaît à mi-temps un piano à queue dont on n'arrive pas à jouer.

LA CAMPAGNE, est le refuge des citadins Corinne et Richard, le rêve de nature les a fait fuir la ville déshumanisée. Crimp déconstruit cette idéalisation. Violence des rapports de classe, du rapport conjugal. Corinne découpe des images pour le lit des enfants, enfants qu'on ne verra pas. Chris est docteur, héroïnomane, à l'instar de sa maîtresse Rebecca qui gît dans la maison. Est-elle vivante ou morte ? Le mystérieux et omniprésent Morris, collègue de Richard, supervise indirectement le récit (il n'apparaît jamais) mais soulève la question de la responsabilité : Richard a laissé un homme mourir. Quelle histoire se raconte-t-il pour s'en dédouaner ? Rebecca qui lit Virgile en latin et nous rappelle « Les Géorgiques » voudrait rencontrer Morris, figure tutélaire absente. Il pourrait juste s'agir d'une histoire d'adultère, mais le jeu « Pierre, ciseaux, papier » qui ponctue la fable, de même que l'univers des Contes de fée - jeux enfantins, mais jeux de massacre aussi- rebat les cartes entre les trois protagonistes.

La Campagne se déroule dans la maison ouvrant le récit sans cesse sur l'extérieur, un extérieur qui devient menaçant mais révélateur.

Crimp décolle l'image, les couches de mensonges, soulève nos contradictions, questionne nos représentations. Dans une langue incisive, qui déconstruit un entendement convenu du monde, il délivre les indices qui nous font « enquêter » sur ces histoires, inscrites dans l'Histoire. Gilles Deleuze comparait le roman policier et la philosophie, l'un tentant de résoudre une « énigme », l'autre un « problème » : « *Un livre de philosophie doit être pour une part une espèce très particulière de roman policier, pour une autre part une sorte de science-fiction (...) où les concepts s'exercent en rapport avec des "dramas" par les voies d'une certaine « cruauté ».*

LE PROJET/ LA MISE EN SCENE

De nombreux thèmes communs créent des passerelles entre les deux pièces, qu'il sera fondamental de mettre en évidence par la mise en scène.



« Pour l'exercice dramaturgique, il faut mettre en place des relations de pouvoir qui stigmatisent les questions relatives au pouvoir social ». Martin CRIMP

La violence est prédominante, les visions de guerre et de destruction hantent La Ville, ainsi que la violence sociale et familiale.

Le couple, avec ses relations de pouvoir est la base de chacune des pièces, leur conférant une construction réaliste inscrite dans une assignation sociétale. Mais celle-ci est enchâssée dans des constructions parallèles beaucoup plus extravagantes et générées par des personnages excroissants qui gravitent autour du couple. En sont-ils l'émanation fantasmatique ?

Deux figures disruptives majeures: Jenny et Rebecca sont les deux Figures qui perturbent le couple, celui-ci tentant de se maintenir, à l'image de la société, dans un statu quo vivable. Travaillant nos pulsions, nos questionnements sociétaux, ces Figures posent des questions existentielles : la mort, la peur, la guerre, le manque, le désir, le sens de nos vies. Elles sont des révélateurs, des effractions annonçant la rupture. Elles sont potentiellement les doubles des personnages féminins.

La place des femmes : Les personnages féminins sont moteurs dans les deux textes. Ce sont eux qui cherchent, inventent et créent, provoquant la déflagration. Il y a une puissance chez ces femmes qui fait exploser les situations. Dans les deux textes, les femmes sont instigatrices de changement, de confrontation et de révélation. Ce sont elles qui font avancer la fiction.

Les enfants jouent un rôle extrêmement central dans les deux textes. Ils sont omniprésents, même quand ils ne sont pas incarnés. Dans La Campagne, ils n'ont pas de nom, ils dorment. Dans La Ville ils disparaissent, sont enfermés, ensanglantés, cruels, jouent bruyamment sans qu'on les entende. Tels des spectres. Mais ils disent de la poésie et jouent du piano... Nous questionnant sur notre projet pour les générations à venir.

Thème commun aux deux pièces, **le questionnement de nos constructions**, de nos illusions est fondateur. Dans La Ville, Clair éprouve l'échec de son projet d'écriture, ce qui la poussera à se colleter aux véritables enjeux du vivant : *« J'ai fini par atteindre ma ville (...) mais quand je l'ai atteinte j'ai découvert qu'elle avait été détruite(...) il n'y avait rien - personne - juste de la poussière ... Cela pouvait-il être réellement tout ce qu'il y avait à l'intérieur de moi ? (...) Alors j'ai laissé tomber ma ville. Je n'étais pas écrivain – ça au moins c'était clair. Je voudrais pouvoir dire combien la découverte de ma propre vacuité m'a attristée, mais la vérité c'est qu'en écrivant ceci je ne ressens rien, sinon du soulagement. »*

« L'art consume les gens, leur prend leur vie pour en faire de l'art. » Martin CRIMP

Le Cauchemar, le surnaturel, le conte irriguent le texte, contribuant à sa déconstruction, et ouvrant à un espace poétique surréaliste. Ainsi, dans La Campagne, le fauteuil de pierre trouvé par Rebecca sur la lande, puis par Corinne : *« j'avais découvert ce chemin...Et c'est là que j'ai compris, pendant que je dérapais sur le schiste, que rien d'humain ne se trouvait ici (...) jusqu'à ce que j'atteigne « la pierre » (...) elle avait des bras, comme un fauteuil (...) la pierre était froide comme de la glace (...). C'est alors que j'ai remarqué que la pierre avait commencé à me dévorer le cœur».*

Peut-on continuer à habiter un monde sans cœur ? Semble se demander Corinne à la fin de La Campagne. Devra-t-elle continuer à faire semblant d'aimer ? A être un personnage ? A jouer un rôle ? Que reste-t-il d'humain ? De l'Humain ?

Tous s'évertuent à maintenir une apparence de vie correspondant aux attentes des autres mais qui est intenable. Alors ils donnent le changeL'illusion est presque parfaite. **Ne sont-ils tous que des Personnages ?**

Clair dans La Ville voulait écrire la cartographie de sa ville depuis son corps, à l'instar de l'humain qui depuis toujours « écrit » la campagne, ses champs, ses haies, ses travaux dans la nature, comme un langage non verbal. Ce n'est pas un hasard si Rebecca se réfère à Virgile. Frédéric Boyer dit des Géorgiques : *« Ce qui est beau, c'est qu'il y a peut-être, dans la pensée virgilienne l'éclosion d'un sentiment propre à la nature (...) et qui est neuf. C'est ce sentiment de la fragilité de notre condition de vivants »* ou encore *« L'otium, c'était ce temps où on ne s'occupait pas des affaires commerciales, des affaires politiques et encore moins des affaires de guerre mais où on se retirait dans la nature pour étudier, lire, contempler, être dans une sorte de désœuvrement, propice à la contemplation et la communion avec le monde naturel. »*

LA MISE EN SCENE

Il y a une dimension spectrale à trouver, Crimp travaille « une scène de l'absence où les personnages mis en pièces se donnent comme puzzle à reconstituer. Personnages et absence de personnage » comme l'écrit Elisabeth Angel-Perez, s'appuyant sur Jean-Luc Nancy au sujet du personnage qui « ne donne sa vérité que dans le retrait de sa présence - une présence dont le sens est un *absens*. » Sommes-nous présents à nous-mêmes ? Etre là et pas là en quelque sorte. Dans une absence générant le plein et non le vide, car la langue prolifère autour du vide et c'est elle qui donne à voir. Il s'agit d'un théâtre où c'est la langue qui est action, les personnages sont parlés par des stéréotypes. Et cherchent à ÊTRE.

La mise en scène s'attachera à faire entendre le(s) sens des différentes trames des deux récits se faisant écho, dans un ensemble où la parole est primordiale.

LE JEU doit être dans le rythme de celui de la comédie, la langue de Crimp impose des échanges tendus, rapides, au rythme soutenu, en ruptures, car il y a des registres différents : le thriller, la comédie, le conte, le nonsense. Il s'agira de définir notre rapport au tragique, sa place. Ne pas être naturaliste, se rapprocher de l'enquête ethnologique... Tenir le suspens, décliné de pair avec l'humour de Crimp qui dénonce justement la comédie. Une parole au présent, à la pensée claire, active et précise. Un jeu dans « L'énergie du sens » cf E. Bond.

L'ESPACE : un plateau vide pour les 2 pièces, tel qu'indiqué par Martin Crimp. Pour La Campagne, une table et 2 chaises. Pour La Ville un espace de couleur au sol délimitant l'intérieur par rapport au jardin, celui-ci apparaissant ponctuellement projeté sur une gaze, de même que le piano sur les deux dernières scènes.

LA LUMIERE : sera l'outil fondamental pour donner corps à la structure de l'écriture et découper les différents moments réalistes // oniriques. Utiliser une lumière spectrale (cf James Turrell). Traduire l'espace mental du récit en espace dramatique.

LA VIDEO : Des images presque « fondues ». La Campagne - Un ciel du soir qui s'assombrit puis passe progressivement à la campagne, la lande en plein midi... La Ville - Pianos dans des lieux qui se délittent, une enfant qui erre et joue du piano...

LE SON : Des « plages » abstraites et lentes, sourdes : des sons de cordes (contrebasse) traités et étirés Pour soutenir le suspens, un son assez minimaliste, en ponctuation, via des percussions. Inspirations : Schubert, Ravel, Bernard Hermann, Nino Rota, Lou Reed

LES COSTUMES : Des vêtements contemporains, avec pour La Ville peut-être quelque chose qui évoque les costumes de poupée en carton à découper

Edmond Jabès : « Le poème a brisé dans le mot le miroir qui déforme son image. »

INSPIRATIONS / INFLUENCES



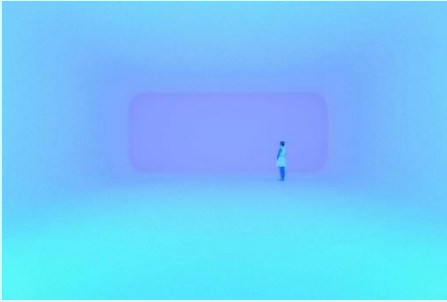
©Ellsworth Kelly



©Daniel Jeanneteau-Elisabeth Carecchio



© Daniel Jeanneteau



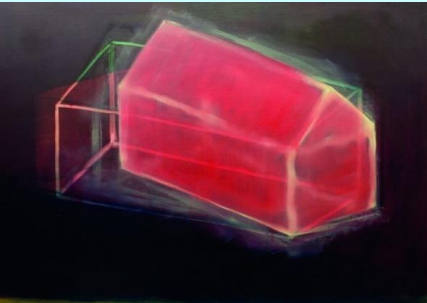
©James Turrel



©Luca Del Pia/Pippo Del Bono



D.Jeanneteau/Ophélie Bruder



©Miriam Cahn



©Andrei Tarkovski



©Crystal Pite



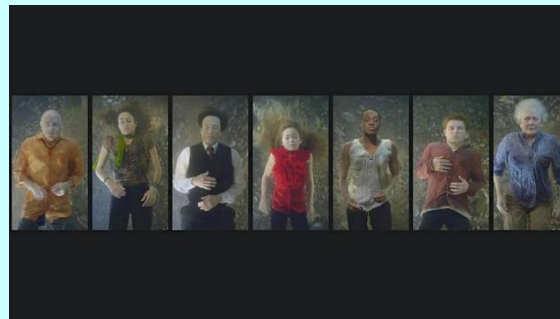
©Jean- Christophe Clair



©Andrei Tarkovski



©Bill Viola



© Romain Thiery

UN TRAVAIL A INSCRIRE DANS LE CADRE D' ACTIONS CULTURELLES

Ainsi que cela a été fait sur les précédents spectacles de la Compagnie, je souhaite mettre en place des actions culturelles autour du spectacle :

- J' imagine mettre en place des ateliers avec les publics et des associations concernées sur le thème de « Quel rêve de ville habiter ? » où les participants seraient invités à réfléchir et improviser depuis les textes de Martin Crimp et leur propre expérience de la ville afin de proposer une restitution.
- Des ateliers avec des lycéens et collégiens (initiation au théâtre via le texte de Martin CRIMP et débats thématiques)
- Des bords de plateau
- Propositions d' extraits du spectacle joués à domicile, en associations, lycées ...

LA COMPAGNIE - Historique

La Compagnie « Les Travaux et Les Jours », dirigée par Brigitte Barilley, a créé des textes contemporains qui proposent une réflexion sur des questions qui traversent nos sociétés, et met en place un dialogue avec son public, sous des formes en accord avec la nature des spectacles.

- **INNOCENCE** de Dea Loher, proposait une réflexion sur nos vies dans la cité, à travers des personnages perdus et déchirés, pointant les contradictions de nos cultures urbaines occidentales au regard d'immigrés africains. Sondant la vie par le menu, le petit, l'imparfait, le concret, le texte réfléchissait à la recomposition d'un monde bousculé par la chute des « idéologies » du XXème siècle. Ce spectacle a obtenu l'Aide au Compagnonnage et l'Aide à la Production Dramatique de la DRAC IDF. Il a été accompagné de nombreuses actions culturelles avec divers publics. Et s'est joué :

- Au Théâtre 95, au Théâtre-Studio d'Alfortville en 2009 avec la participation d'Habitants dans les scènes chorales, assorti d'ateliers d'initiation théâtrale.

- Au Théâtre d'Orly, au Théâtre de l'Atalante, au Hublot à Colombes en 2010, avec 12 représentations à domicile et dans des lieux associatifs à Colombes, Gennevilliers, Asnières.

- **QUE SEUL UN CHIEN** de Claudine GALEA, creusait de manière plus introspective les données de nos existences contemporaines, ici celle d'un trajet de femme questionnant le sens de sa vie, la retissant en télescopant passé présent futur dans une langue forte et poétique. Le texte travaillait sur la question de l'image. Une vidéo autour de photographies prises par la comédienne Catherine Salvini (qui ont généré le texte), dialoguait avec elle sur la question de la narration et de la mémoire.. (Aide à la création DRAC IDF). Nous avons mené des ateliers au T2R de Charenton auprès de lycéens et personnes âgées en EPAD, afin de dialoguer sur la question de la mémoire, de la « scénarisation » de sa vie et celle du rapport à l'image.

Le spectacle s'est joué en 2015: au Théâtre Les Déchargeurs, au T2R de Charenton, à Anis Gras Le Lieu de l'Autre

- **SVEVN/LES JOURS S'EN VONT** du Norvégien Jon FOSSE : une réflexion sur la solidarité dans l'amour, envers l'autre et entre les générations. Le spectacle s'est joué :

- du 1^{er} au 5 Octobre 2019 au Théâtre studio d'Alfortville en co-réalisation

- le 22 Novembre 2019 au T2R de Charenton en co-production,

- le 26 Novembre 2022 au Théâtre de Maisons Laffitte, assorti d'actions culturelles : Mises en Espace de trois autres textes de Jon Fosse à domicile, en librairie, harras ...

LES BIOS

MARTIN CRIMP

Né en 1956 dans le Kent, Martin Crimp est également musicien professionnel (piano, clavecin) ce qui influence considérablement sa vision du texte comme d'une partition où les pauses et les rythmes doivent être scrupuleusement respectés. A partir de 1982, ses premières pièces sont produites et montées par l'Orange Tree Theatre à Richmond, dans la banlieue londonienne où il habite. En 1990 commence sa collaboration avec le Royal Court Theatre. Il est écrivain associé du Royal Court Theatre en 1997. Il écrit également pour la radio et signe de nombreuses adaptations théâtrales. Il avoue une passion pour Marguerite Duras, traduit Koltès, Molière, Genet, Ionesco. Depuis Cambridge, il lit le latin et le grec, ce qui veut dire qu'il dévore les tragédies antiques .

Bien que se présentant sous des formes différentes, très influencées par Beckett pour les premières puis davantage par Pinter ou Caryl Churchill, ses pièces traitent des thèmes récurrents parmi lesquels les rapports conjugaux, l'ambivalence du statut de bourreau ou de victime, et l'exploitation de l'être humain par ses pairs ou par son époque dominée par la technique, occupent une large place. Il constitue un auteur à part sur la scène anglaise, au sens où ses intérêts et ses références sont ce que ses compatriotes appelleraient "continentaux" ou "européens". L'écriture de Crimp confronte la tradition du théâtre britannique moderne - avec la précision de la langue de Beckett, les dialogues de Pinter et les explorations formelles de Churchill - aux courants continentaux du surréalisme, de l'absurde et du post-structuralisme. Le résultat, c'est "crimland", un monde où les préoccupations ordinaires de gens ordinaires dissimulent à grand peine terreurs et désirs irrépressibles.

Brigitte BARILLEY Mise en scène

Avec sa Compagnie elle a mis en scène :

SVEVN / Les jours s'en vont de Jon Fosse. *Que seul un chien* de Claudine Galea *Innocence* de Dea Loher, *Portraits d'humains entre ciel et terre* de Jean Gabriel Foucaud, *Les relations de Claire* de Dea Loher en 2007. *Pourquoi les coquelicot sont rouges ?* spectacle Jeune Public, de Claire Desage. Elle a été assistante à la Mise en scène auprès de Christian Benedetti sur *Guerre* de Lars NOREN (2023), ainsi que sur *l'Intégrale Tchekhov*, assistante artistique auprès de Joël Dragutin au Théâtre 95. Et intervenante dans les Options BacThéâtre de différents lycées pendant 20 ans ainsi qu'à l'Université de Cergy. Elle a donné des stages envers de nombreux autres publics, ainsi qu'autour de ses propres productions.

Comédienne au théâtre, Brigitte Barilley a travaillé 15 ans avec Patrice Bigel sur de nombreuses créations issues d'un travail collectif, textes contemporains et de répertoire, théâtre chorégraphié, connaissant d'importantes tournées internationales. Puis avec Lisa Wurmser : *A. Galline*, *E. de Filippo*, avec Patrick Collet : *F. Billetdoux*, avec Julia Zimina : *M. Tsvetaïeva*, *Olga Moukhina*, avec Didier Ruiz : *l'Amour en Toutes Lettres*, avec Joël Dragutin : *Les Habitants*, *Chantier Public*, avec René Loyon : *C. Cora*, avec Anne Seiller : *Marc-Antoine Cyr*, Xavier Maurel, Marc Beaudin, Philippe Cyr et ces dernières années avec Christian Benedetti : *Woyzeck*, *Les Démons de Dostoïevski*, *le Projet de l'Intégrale Tchekhov* : *Arkadina dans La Mouette*, *Lioubov dans La Cerisaie*, *Maria dans Oncle Vania*, *Zinaïda dans Ivanov*...

Au cinéma, elle a tourné avec Xavier Legrand (*César court-métrage, nominé aux Oscars*), Jean-Paul Civeyrac, Pierre Vinour, Jean-Jacques Zilbermann, Virginie Schwartz et Colinne Assous, Jean-Luc Janner, Patrick Lambert, Jack Gold, Pierre Granier-Deferre, Raymond Depardon...TV et Séries, avec Amy et Daniel Palladino, Andrew Fleming, Simon Cellan Jones, Jérémie Minui, Arnaud Mercadié, Raoul Peck, Gérard Vergez, Olivier Chavarot, José Pinheiro, Joel Santoni, Alain Wermus, Patrick Jamain, Claudio Tondetti, Alain Robillard, Olivier Panchot, Didier Bivel, Jean Luc Brettenstein, Keith Bearden, Olivier Dahan, Christophe Barbier, Didier Grousset...



Bernard FAUVEAU, Collaboration artistique

Enseignant de lettres modernes, Bernard Fauveau s'est formé à l'Institut d'études théâtrales (Paris III). Il a été de 1988 à 2004 responsable d'un enseignement de "Théâtre et expression dramatique", en partenariat avec la Maison des arts de Créteil, au lycée de Chennevières sur Marne. Chargé de mission auprès de l'Inspectrice responsable des enseignements de théâtre dans l'académie (2000-2004), il a participé au plan de formation des enseignants. Titulaire d'un D.E.A de "Théâtre et arts du spectacle" (Université de Paris III), il a fait partie du groupe de recherche en activités dramatiques de l'institut d'études théâtrales (1991-1994). Bernard Fauveau a par ailleurs suivi une formation de comédien notamment dans le cadre de l'Atelier international de théâtre sous la direction de Blanche Salant (1989-1990) et à l'Ecole internationale de théâtre Jacques Lecoq (1993-1994). Il a collaboré avec Patrice Bigel à plusieurs travaux de la compagnie La Rumeur de 1994 à 2007. Depuis 2009 il travaille avec Brigitte Barilley comme collaborateur artistique.



Antoine AMBLARD Rôle : Chris dans La Ville

Il suit une formation d'art dramatique à l'Ensatt de 2009 à 2012. Il travaille notamment avec Christian Schiaretti, Alain Françon, Olivier Maurin, Sophie Loucachevsky, Pierre Guillois, Arpad Schilling et Ariane Mnouchkine. Il joue dans Iphis et lante, d'Isaac de Benserade, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, et dans L'annonce faite à Marie de Paul Claudel, mis en scène par Ivan Romeuf. Antoine intègre ensuite la compagnie Christian Benedetti et joue dans *Trois sœurs*, *La Cerisaie* et *Ivanov* d'Anton Tchekhov. Attiré également par le théâtre contemporain, il joue sous la direction de Ferdinand Barbet (aux Festivals JT14 et En Acte(s)), Laurent Cogez (Collectif Colette), Brigitte Barilley, Maxime Mansion (au Festival Impatience 2019), Julie Guichard et Mathilde Souchaud. Il est actuellement en tournée dans *Héroïne* mis en scène par Périne Faivre (Cie Les Arts Oseurs), et jouera dans *Oh mère* d'Asja Nadjar (cie la Hutte) dès l'automne 2023. Au cinéma, il joue dans les films *La prière* et *Fête de famille* de Cédric Kahn. Il est membre du collectif bim (Performances in situ).



Antoine DOIGNON Rôle : Richard dans La Campagne

Après être passé par le cours d'Hélène Vallier, il intègre l'Ensatt tout en commençant à jouer au théâtre *Poil de carotte* de Jules Renard à Paris et en tournée. Il joue par la suite des textes classiques sous la direction de metteurs en scène comme Françoise Seigner, Pierre Vielhescaze, Paul-Emile Deiber, Daniel Cohen sur des scènes parisiennes. Suivront des tournées puis des spectacles en festivals. Il rencontre peu après René Loyon sous la direction duquel il joue *Le Tartuffe* de Molière en tournée et à Paris au Théâtre 14 puis Brigitte Barilley qui le met en scène dans des textes poétiques et contemporains comme *SVEVN/Les jours s'en vont* de Jon Fosse. Il interprète le rôle-titre de *Wolfgang* de Yannis Mavritsakis dans une mise en scène de Laurence Campet avec qui il joue en ce moment *La Légende des Siècles* de Victor Hugo. Benoit Lepecq fait appel à lui à l'occasion de diverses lectures publiques dont *Un ange tombe du ciel* de Anne Charlotte Leffler. Il tourne plusieurs court-métrages ainsi que pour la télévision avec des réalisateurs comme Sélim Isker, Philippe Laïk, Jean-Paul Sassy, Jean-Stéphane Sauvair, Frédéric Berthe, René Feret, etc... ainsi que de nombreuses publicités et films institutionnels. Il prête également sa voix à de nombreux acteurs étrangers dans des séries, films, téléfilms étrangers, enregistre régulièrement des audio-livres, fictions et feuilletons radiophoniques pour France-Inter et France Culture.



France DUCATEAU Rôles : Corinne dans La Campagne/Jenny dans La Ville

Formée au Théâtre-Ecole du Passage auprès de Niels Arestrup et Jerzy Klesyk. Elle aborde depuis un répertoire essentiellement contemporain au sein de diverses compagnies : *La nuit de madame Lucienne* de Copi mes Guillaume Hasson, *L'enfant et les Innocents* d'après Jules Vallès mes Marianne Clévy, *Onanisme avec troubles nerveux* de Jean-Michel Rabeux mes Pascal Desfarges, *Judith ou le corps séparé* de Howard Barker mes Jerzy Klesyk, *Lancelot du Lac* de Jacques Roubaud et Florence Delay mes Olivier Besson, *Marie la Blanche* d'après le journal de Marie Bashkirtseff mes Niels Arestrup, *Danser à Lughnasa* de Brian Friel mes Guy Freixe, *Home* de David Storey mes Lionel Parlier, *Innocence* de Dea Loher mes Brigitte Barilley, *Le Lavoir* de Durvin & Prévost mes Brigitte Damiens, *Béatrice de F& B* de Delphine Bretesché mes Carole Drouelle, *Wolfgang* de Yannis Mavritsakis mes Laurence Campet, *Mira et les nids du coucou* de Martina Montelius mes Anne Barlind et tout dernièrement *Les 7 jours de Simon* Labrosse de Carole Fréchette mes Didier Barrer, *SVEVN/les jours s'en vont* de Jon Fosse mes par Brigitte Barilley, *Elles, comme Liberté* mes par Olivia Kryger et Françoise Sliwka, *Des étoiles dans les branches* de Mario Batista. Elle joue également des classiques : *Troïlus & Cressida* de Shakespeare mes Jerzy Klesyk, *On va faire Iacocotte* de Feydeau mes Didier Barrer, *Le Tartuffe* mes François Ha Van. Elle travaille régulièrement à Radio-France sous la direction de Michel Sidoroff, Etienne Vallès, Sophie Picon, Cédric Aussir. Au cinéma et à la télévision, elle a tourné avec Stéphane Brizé, Olivier Guignard, Pascale Pouzadoux, Thomas Ngigol, Michel Gondry, Alain Choquart, Luc Chalifour, Cédric Hachard, Cathy Verney, Olivier Chapelles, Frédéric Berthe, David Ferrier.



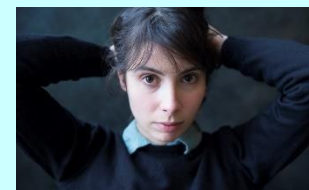
Caroline PIETTE Rôle : Clair dans La Ville

Bilingue anglais et danseuse de formation, elle est issue du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et de la London Academy of Music and Dramatic Art à Londres. Au cinéma, elle a tourné dernièrement avec Quentin Dupieux dans *Yannick* et *Le daim*, avec Blandine Lenoir dans *Annie Colère* et aussi Stéphane Ben Lahcen dans *Karaoké*. Robin Campillo dans *120 battements par minute*, Benoît Jacquot, Andreï Konchalovsky, Philippe Garrel, Jean-Paul Civeyrac, Emmanuel Bourdieu, Safy Nebbou, Emmanuel Gillibert, Marie Monge... A la télévision, elle tourne en anglais dans la série *Marie-Antoinette* où elle retrouve le personnage récurrent de Victoire. Il y a eu également les personnages de Christine dans *Ce que Pauline ne vous dit pas* et celui de Louise Ferron dans la série *Ainsi soient-ils* de Rodolphe Tissot. Elle a tourné dans plusieurs fictions réalisées par Antoine Garceau, Thierry Binisti, Léa Fazer, Akim Isker, Ludovic Colbeau-Justin, Jacques Malaterre, Pascale Bailly, Patrice Martineau, Jean-Marc Therin, Yves Renier et Serge Moati. Au théâtre, elle a joué dans des pièces classiques et contemporaines sous la direction de Jacques Lassalle, Jean-Pierre Vincent, Laurent Frechuret, Cyril Teste, Pascale Daniel-Lacombe, Olivier Perrier, Frédérique Plain, Alexandre Zloto, Enrico Digiovanni, Dominique Guihard... Danseuse et chanteuse, elle s'est produite dans les pièces musicales de Christian Gangneron, Alain Zaepffel, Emmanuel Suarez et Valérie Grail. Elle a joué dans plusieurs pièces de Shakespeare en langue originale à travers le monde avec le Footsbarn Travelling Theatre. Elle participe régulièrement à des fictions radiophoniques pour Radio France et Arte Radio.



Alix RIEMER Rôle : Rebecca dans La Campagne

Elle suit sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle a pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françonet Daniel Mesguich. Elle passe sa deuxième année en échange à Londres, à la Lamda, et joue dans *A New World* mise en scène Dominic Dromgoole au théâtre du Globe de Londres. À sa sortie du Conservatoire, elle joue dans *Les Femmes savantes* mise en scène Marc Paquien, *Les Larmes amères de Petra von Kant* mise en scène Philippe Calvario et dans *Que la noce commence*, mise en scène Didier Bezace. Par la suite, elle joue régulièrement dans les spectacles du metteur en scène Christian Benedetti, dans les pièces *Oncle Vanja*, *La Cerisaie*, *Ivanov* et *Guerre* de Lars Norén. Ainsi que dans les spectacles de Julie Duclos (*Nos Serments*, *Mayday*, *Pelléas et Mélisande*, *Kliniken*) à la télévision elle joue pour le réalisateur Pierre Aknine, puis dans les courts métrages de Rémy Bazerque, Émilie Noblet, Sorel Franca et dernièrement dans la mini-série *Kraken* réalisée par Lucie Ricoet Pauline Dalifard. En 2018 elle fonde la Cie Paper Doll et met en scène deux spectacles dans lesquels elle joue également. *Susan* d'après les journaux de Susan Sontag au Théâtre-Studio d'Alfortville puis *Getting Ready*, aux Plateaux Sauvages.



Isabelle SUREL , Son

Après une licence de « musiques vivantes » à Paris VIII, elle s'intéresse d'abord à l'électro-acoustique pour s'orienter ensuite vers la création sonore au théâtre pour lequel elle travaille depuis plus de 30 ans. Elle a travaillé avec Patrice Bigel, Anne-Marie Lazarini, Alain Bézu, Claude Yersin, Ricardo Lopez-Munoz, Laurent Fréchuret, Jeanne Mordoj, Sébastien Derrey et Daniel Jeanneteau, pour la danse avec la cie Fatoumi/Lamoureux et Brigitte Seth/Roser Montllo-Guberna. A travaillé au cinéma avec Christophe Loizillon, Mammour Benranou et Eric Guirado. Collabore régulièrement avec la compagnie italienne « Laboratorio Nove » à Florence. Elle a dernièrement fait la création sonore de *Mauvaise* mise en scène de Sébastien Derrey ainsi que *La cerisaie* mise en scène de Daniel Jeanneteau création au Japon en 2021 et à Paris novembre 2022.

Sean SEAGO, Lumières

Après une courte et motivante expérience de roading sur les scènes de concert, Sean Seago débute au théâtre en 1998, intégrant l'équipe de Gabriel Garran au Théâtre International de Langue Française en tant que régisseur lumière. Il y assiste l'éclairagiste Gérard Poli sur plusieurs créations du Tifl (*Jour de silence à Tanger*, *Barrage contre le Pacifique*, *Le ventriloque*, *Prodige*, mise en scène Gabriel Garran), avant de créer les lumières *des Enfants des Héros* et de *l'Homme Poubelle*, mise en scène de Gabriel Garran. Parallèlement, il est régisseur au Théâtre du Rond Point, sous la direction de Jean Michel Ribes, où il accueille Pierre Richard, André Dussollier et Catherine Marnas. En 2000, il commence à travailler dans le milieu de la mode, sur les défilés Vuitton, Dior et Galliano. C'est à cette occasion qu'il rencontre Masao Nihei, scénographe et éclairagiste, notamment, de Yohji Yamamoto. Il devient son assistant et participe à diverses expositions à travers le monde (Paris, Florence, Shanghai, Londres, Tel Aviv et Berlin.) En 2008, il crée les lumières de *Seuls Ensemble*, spectacle de danse hip-hop, dont il assure également la régie et la direction technique, au cours d'une tournée de deux ans aux quatre coins du monde (Londres, Berlin, Phnom Penh, Jakarta, Rio, Gdansk...) Actuellement, Sean Seago continue de tourner avec *Seuls ensemble*, collabore avec Masao Nihei sur diverses expositions autour de Yohji Yamamoto, et travaille au théâtre avec Simona Maicanescu, Anne Bouvier, Déborah Banoun, et Brigitte Barilley.

ALEX MESNIL, Vidéo

En 2007 Alex Mesnil entre à l'ENS en mathématiques et découvre le théâtre au sein d'un atelier amateur, et en même temps un goût pour le jeu qui ne le quittera plus. En 2011 il intègre le conservatoire du 19e à Paris, puis l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) où il s'est notamment formé auprès de Cyril Teste, Igor Mendjisky, Wajdi Mouawad, dont il sort diplômé en 2017. En parallèle de sa formation d'acteur de théâtre, il s'intéresse au cinéma. Il développe ses connaissances en réalisation, cadrage, montage, écriture de scénarios. Depuis sa sortie d'école en 2017 Alex tourne des courts et moyens métrages sélectionnés en festivals (*Le Project TILE*, *Je suis en poils de nylon*, *Je suis une légende urbaine...*). Alex est aussi vidéaste au théâtre sur *Gonzoo Pornodrame* mis en scène par Julien Moreau, (Le Tarmac, 2017, le Théâtre Paris- Villette, 2018), sur *Svevn* de Jon Fosse mis en scène par Brigitte Barilley (Théâtre Studio D'Alfortville, 2019), sur *L'île aux pères*, une création de Liza Machover (CDN de Normandie-Vire, 2022). Au théâtre Alex est aussi l'assistant de Christian Benedetti depuis 2018 (sur Ivanov, Théâtre de l'Athénée, 2018) puis sur l'intégrale Tchekhov (Théâtre Studio D'Alfortville, 2022). Pour l'intégrale, Tchekhov 137 évanouissements, il réalise toutes les vidéos et photographies du projet. Entre 2018 et 2022 il donne des stages de cinéma au CRR de Paris, où il travaille sur la direction d'acteur, l'écriture et l'improvisation. Depuis 2022 il travaille comme monteur avec la production Les Apérettes sur de nombreuses publicités, mini-fictions et films institutionnels.

CONTACT diptyquecrimp@gmail.com / 06 86 28 57 43

Brigitte Barilley et France Ducateau